

# La production textile à Nîmes

## # 3 Les tissus de coton

### Le boutis

Sorte de bas-relief sur tissu, le boutis est inventé au XII<sup>ème</sup> siècle en Sicile et importé en France au XIV<sup>ème</sup> siècle par de riches négociants par Marseille. Cette sculpture sur tissu devient l'emblème de toute une région. Le boutis est d'abord réservé à la noblesse avant de se démocratiser. Il est utilisé dans la fabrication de vêtements et de linges de lit.



Un ensemble vestimentaire en boutis de soie du XVIII<sup>ème</sup> siècle

Orné parfois de représentations de végétaux et d'animaux symbolisant la vie, le boutis est un espace d'expression pour les femmes qui le confectionnent à la main. Cependant, sa production est en grande partie abandonnée avec l'invention de la machine à coudre au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### Une fabrication à l'origine du nom

Le boutis se compose de deux tissus garnis d'un matériau de rembourrage. Son épaisseur a pour avantage de protéger du froid. Les dessins, formés par les coutures (piqûres), donnent les décors en relief de ce textile.

Bien que cela soit incertain, il semblerait que le nom « boutis » vienne du mot « emboutir » : rembourrage du motif avec des mèches en coton à l'aide d'une aiguille à bout rond, appelée elle aussi « boutis ». Une autre étymologie est également rapportée dans le dictionnaire français-provençal de Jules

Coupiér, le mot « boutis » désignerait les sillons laissés dans le terrain par un sanglier ou un porc sauvage à l'aide de leur groin.

## Les indiennes

Les indiennes sont des tissus imprimés à motifs utilisés dans la fabrication de foulards, de jupons, de tabliers, de chemises, ainsi que dans les tissus d'ameublement. Venues d'Inde et d'Orient, ces textiles arrivent en Occident par Marseille au XVII<sup>ème</sup> siècle. Les dessins sont obtenus à la planche, au rouleau, au tampon en bois ou peints à la main.

Entre le XVII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle, les Européens sont éblouis par ces tissus de coton aux motifs représentant une faune et une flore exotiques. Des animaux encore peu connus, tels le crocodile, le paon, le singe, la tortue, le lion ou encore l'éléphant ornent ces textiles.



Un tampon d'indienne

## Copiées avant d'être interdites

Afin de répondre à la demande, on confectionne aussi des indiennes en Europe. Les productions françaises vont davantage s'inspirer de la végétation. En Occident, le lys évoque la pureté, la rose la passion, le muguet le bonheur et les fruits le cycle de la vie. On préfère alors des fonds sombres (bruns, bleu ou vert) ornées de petites fleurs.

Des ateliers d'indiennage se créent dès 1678 à Nîmes. A partir de 1686, s'en suit une période de 73 ans d'interdiction d'import de ce textile en France afin de ne pas concurrencer l'industrie française de la soie et de la laine. La contrebande va s'organiser et la fabrication se réfugie dans des villes au statut juridique particulier, comme Marseille (port franc) et Mulhouse (cité suisse).

La Compagnie des Indes anglaises poursuit son importation de cotons colorés et imprimés à la condition de les réexporter hors de France. Elle obtiendra dès 1687 l'autorisation de peindre des toiles blanches restées en stock en France et destinées à l'exportation en Europe du Nord ou en monnaie d'échange pour la traite des Noirs. Le parchemin signé et le sceau en plomb de la Compagnie marquant ces indiennes font alors l'objet d'imitation et de récupération. Le commerce clandestin touche toutes les classes sociales de la population et les sanctions peuvent aller jusqu'à la peine de mort pour la fabrication d'indiennes ou la contrebande.

## Une découverte de nouveaux procédés de teintures



Un foulard au motif d'indiennes

Certaines techniques de fabrication étaient encore inconnues à leur arrivée en Occident au XVII<sup>ème</sup>. Les européens découvrent des teintes rouge vif obtenues par une préparation faite avec les racines de la garance.

Le mordantage n'était pas encore maîtrisé à la même période en Europe. Cette technique est une étape de préparation du tissu durant laquelle ce dernier est recouvert d'une substance chimique à base de sels métalliques qui permettent, lors du bain de teinture, de fixer durablement la teinture végétale à la fibre textile.

## Bibliographie

- Kathryn BERENSON. 1996. *Boutis de Provence*, Paris : édition Flammarion. 192 p.
- Sarah BEN et Dominique CARPENTIER. 2011. *Sur la route du textile provençal*, Gémenos : édition Les Chemins de Travers. 127p.

## Ateliers à faire en classe : « Motifs au tampon »

Niveau primaire (pour les plus jeunes les tampons peuvent être préparés à l'avance)

Matériel nécessaire :

- Des cartons mousses
- Des chutes de carton
- Un feutre ou un crayon
- Une paire de ciseaux
- Des feuilles de couleur, des chutes de tissu ou un vieux t-shirt uni
- De la peinture
- Un pinceau
- Un bac d'eau

1- Dessiner des formes géométriques dans le carton mousse avant de les découper.

2- Coller ces formes sur des carrés de carton afin de créer les tampons.

3- Pour plus de stabilité, nous vous conseillons de coller les tissus sur une feuille canson. Si vous souhaitez utiliser un vieux t-shirt, il vous faut glisser un carton entre les deux couches de tissu afin de ne pas avoir de transfert de couleur.

4- En rappel des motifs orientaux et européens des indiennes, réaliser des motifs d'animaux et de végétaux. Les exemples de motifs ci-dessous peuvent servir d'exemples.

**La superposition de plusieurs couleurs lors de la création d'un motif peut mener à une réflexion sur la maîtrise du geste des artisans.**

Pour aller plus loin :

- La fabrication de tampons en bois : <https://www.youtube.com/watch?v=MVhv1qcmaUo>
- L'impression de motifs de différentes couleurs : [https://www.youtube.com/watch?v=utMf\\_jKENVQ](https://www.youtube.com/watch?v=utMf_jKENVQ)

### Activités au musée

**Ateliers en lien avec cette fiche : « Impression foulards » (cycle 1, 2) et « Tampons magiques » (cycle 1)**

**Visite « Une histoire de textile » (collège et lycée)**



